



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

De chair et de sang : images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen âge / Vincent Vandenberg

éd. Presses universitaires de Rennes - Presses universitaires François-Rabelais de Tours,
2014

cote : 59.825

L'auteur, historien et archéologue, est également versé en histoire de l'art. Son profil correspond, on ne peut mieux, à la définition de l'enseignant-chercheur puisqu'il est chargé de recherches au F.R.S.- FNRS et maître d'enseignement à l'Université libre de Bruxelles. Aussi, apprendrons-nous sans surprise, que l'ouvrage érudit dont on présente la recension « constitue une version remaniée de sa thèse de doctorat en Histoire, Art, Archéologie » soutenue en 2010 à ladite université.

Ce travail remarquable pourrait, par sa densité, rebuter un lecteur fatigable, ou par sa thématique, effaroucher une âme sensible, ces craintes seraient sans objet ; L'écriture de Vincent Vandenberg est aussi limpide que convaincante, la qualité propre à tout honnête homme étant de parler plaisamment des questions les plus graves, en allant au fond des choses. D'ailleurs, le plan de l'ouvrage est clair, cinq chapitres aux contenus explicites.

Ch. I Le cannibalisme : définition et état des connaissances.

Ce chapitre est fondamental car il expose en détails la thématique de l'ouvrage. Commençons par définir le sujet, le cannibale « Un homme comme les autres, qui ne mange pas comme les autres » on serait presque tenté d'ajouter « mais qui (à l'occasion) mange les autres ! » On peut apprécier l'humour, mais il ne faut pas s'y tromper, la lecture pas à pas de ce corpus cannibalistique raisonné requiert une attention soutenue, et c'est à cette seule condition que l'on peut espérer progresser. Domaine humain trop humain, mais vieux comme le monde, l'anthropophagie est encore un maquis de légendes, de mythes, de préjugés, de superstitions, de fantasmes qui toutefois sont autant d'indicateurs qu'on aurait tort de négliger. Où est la science dans tout cela ? Dans la démarche rigoureuse de l'auteur, et sa lucidité, la science n'est pas une fin en soi, la science n'a pas de fin.

Définir l'indicible.

Si la science est un ensemble de définitions bien comprises, il convient de faire - pour un instant - un sort à la synonymie de surface des termes anthropologie et cannibalisme, ainsi, l'anthropophage est générique, pouvant désigner n'importe quel être animal (ou végétal ?) dévoreur de chair humaine, le cannibale spécifiquement, reste un homme qui se repaît de ses



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

semblables. Dans la pratique, on emploiera l'un pour l'autre ne serait-ce que d'un point de vue stylistique pour éviter les répétitions que notre langue abhorre.

Fragments de typologie.

Dans quel champ disciplinaire privilégier l'étude du cannibalisme ? « L'histoire de l'alimentation ou l'anthropologie des coutumes alimentaires ? La linguistique ou...? ». Le cannibalisme présente un si grand nombre de facettes que tenter d'en « appréhender le cœur » n'est pas un mince problème, la typologie dont on dispose étant pour le moins fragmentaire. Ainsi, l'anthropologie parle d'endocannibalisme lorsque l'individu « consommé et ses consommateurs » sont membres d'un même groupe, d'exocannibalisme, dans le cas contraire. On peut y greffer ou l'inclure dans, une catégorisation non exhaustive dont on se bornera à citer les formes les plus représentatives qu'elles soient liées à : - la survie, - une étiologie psycho-pathologique, - une absorption médicamenteuse, - un rite sacrificiel, - une tradition guerrière, - un rite funéraire, - l'absorption involontaire de chair humaine, - l'auto-cannibalisme, etc. Cette classification, pour formelle et ouverte qu'elle paraisse, ne saurait « couvrir la totalité du champ cannibale. » Elle n'en présente pas moins le mérite d'évoquer la pluralité des disciplines susceptibles d'intervenir dans le débat. Au demeurant, si le cannibalisme apparaît encore, à tort ou à raison, comme l'apanage de l'anthropologie, il ne saurait en être la chasse gardée.

L'anthropologie du cannibalisme : un choc de méthodes.

Cette approche critique s'appuie sur les travaux anthropologiques de référence, notamment : le Zande Cannibalisme d'E. Evans-Pritchard (19602) et surtout le Kannibalismus d'E. Volhard (Stuttgart, 1939) et le *The Man-eating Myth. Anthropology and Anthropophagy* de W. Arens (New York, 1979). Reposant sur une abondante documentation respectivement, ils n'hésitent pas à remettre en cause la fiabilité certaines données insuffisamment détaillées, manquant de témoignage oculaire ou contenant des déclarations d'autochtones peu crédibles, etc.). Par sa liberté de ton parfois risquée, W. Arens, encourut les foudres de la communauté anthropologique pour avoir démontré que s'il pouvait y survenir des cas de cannibalisme de survie, la forme coutumière n'existait pas.

Une archéologie du cannibalisme est-elle possible ?

Archéologue, on le sait, l'auteur aborde une question souvent évoquée : depuis le XIXe siècle, la découverte lors de fouilles, de restes humains présentant une disposition et un état osseux atypiques pour appartenir à un site funéraire, fit évoquer un peu trop souvent le cannibalisme, alors que les critères pour l'accréditer n'étaient pas encore établis ou se trouvaient incomplètement réunis. D'aucuns en vinrent à considérer, a contrario, que la rareté même des trouvailles témoignait d'une réalité sous-jacente autrement importante, comme la partie émergée de l'iceberg. Or, B. Boulestin (Oxford 1999), a montré qu'il existait des indicateurs correspondant au cannibalisme. R.A. Marlar a découvert dans un coprolithe humain des déjections dont l'analyse expérimentale a révélé que l'individu qui l'avait expulsé n'avait consommé que de la chair humaine pendant les 12 à 36 heures précédentes.³ La

² *The journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 90-2, p. 228-258.

³ Marlar R.A. et al., *Southwestern Colorado, Nature*, 407, 7 septembre 2000, p. 74-78.



Académie des sciences d'outre-mer

présence de cannibalisme peut donc être vérifiée dans les fouilles archéologiques, au prix d'une analyse rigoureuse et exhaustive.

Quelques observations historiographiques et bibliographiques.

Afin de voir plus clair dans une bibliographie pléthorique sur le cannibalisme, V. Vandenberg propose de la répartir en cinq tendances dominantes : - interprétative (symbolique culturelle), - sceptique, - démonstrative (prouvant la réalité du cannibalisme tribal), - postcoloniale, s'interrogeant sur fiabilité des récits, - scientifique, associée à des témoignages sur la sorcellerie, l'imaginaire

Après une série d'observations bibliographiques et historiographiques scientifiques, mais aussi populaires, l'auteur note l'existence d'une vulgarisation scientifique (d'expression littéraire, cinématographique, etc.) particulièrement abondante en matière d'anthropophagie dans un secteur commercial lucratif. Il constate que : « la majorité des auteurs ne possède pas de formation anthropologique, historique ou littéraire. »

Cannibalisme et recherche scientifique.

Cette question essentielle, clôt ce chapitre et les réponses sont nombreuses et complexes, qui tiennent : - d'une part, à l'imprécision et au polymorphisme du cannibalisme ; d'autre part, aux principes méthodologiques :

- incompatibilité des lectures anthropologiques dans le cadre d'une étude historique ;
- grande difficulté de l'archéologie du cannibalisme ;
- nécessité du recul pour apprécier l'efficacité des contacts multidisciplinaires entre anthropologues, archéologues, historiens, littéraires, et plus difficile encore : l'anthropophagie fait l'objet d'un rejet culturel total, sa thématique étant derechef hors normes sociales.

Ch. II - Cannibalismes antiques et médiévaux

Ce chapitre vise à une appréhension globale de l'anthropophagie en transcendant le carcan spatio-temporel du titre pour voir ce que l'Antiquité et le Moyen Âge ont en commun sur ce problème, non ce qui les oppose.

Eucharistie

Le premier des « dossiers » à traiter sera celui des « espèces eucharistiques » du pain et du vin, et de leur transsubstantiation en corps et sang du Christ dans le sacrifice de la Messe. Une dizaine de pages sera donc consacrée à l'eucharistie qui n'a ici qu'une « valeur introductive pour une problématique dont les ramifications plus que prometteuses, restent encore à étudier. »

Accusations de cannibalisme portées contre les chrétiens.

Les paroles du Christ lors de la Cène telles qu'elles sont rapportées par les synoptiques et Paul⁴ prenant le pain, le donnant aux apôtres : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Et, prenant une coupe de vin : « Buvez... ceci est mon sang. » avaient déjà de quoi choquer les Juifs dans leur pratique, comme les païens qu'ils fussent grecs ou romains dans leur sensibilité. Or, la formulation encore plus radicale de Jean (Jn 6 50-54) : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

⁴ Mt 26 26-29, Mc 14 22-25, Lc 22 19-20, JCo 11 23-25. manger le sang (Dt 12 23),



Académie des sciences d'outre-mer

développa chez les chrétiens qui le suivaient, l'idée que le repas eucharistique était effectivement fait de la chair et du sang du Christ. Il faudra attendre toute la subtilité d'un Ambroise de Milan au IV^e siècle pour faire la part entre ce qui pouvait rappeler les sacrifices païens aux yeux des premiers chrétiens et tout le mystère christique «fondé sur un événement contraire à l'ordre naturel. » Il n'empêche que les chrétiens allaient concevoir comme une théophagie spirituelle, ce qui était bel et bien dénoncé par leurs ennemis comme un cannibalisme rituel. Le débat eucharistique qui s'ensuivit, au sein même de l'Église, devait durer des siècles. Il est abordé avec une grande rigueur par Vincent Vandenberg. Il fallut attendre le XI^e siècle et quatorze conciles pour que fût adopté le dogme de la transsubstantiation soutenu par Lanfranc de Bec (1010-1089), contre celui de Béranger de Tours (1000-1088) et que les luthériens appelleront consubstantiation. Le dogme de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie fut renforcé par de nombreuses apparitions (Colette, Gottschalk de Volmarstein, etc.) et conforté par les récits de profanation d'hosties accomplies par... des Juifs !

Les controverses qui s'élevèrent au sein même de la communauté chrétienne comptèrent pour beaucoup dans l'image négative qu'avaient d'elle les Juifs comme les païens et fut lourde de conséquences pour la première. S'il en était besoin, La Lettre des Martyrs de Lyon (177) reprise par Eusèbe de Césarée⁵ serait là pour nous rappeler les tortures atroces infligées aux chrétiens, finalement mis à mort au seul motif d'être accusés injustement d'anthropophagie et d'inceste. Tertullien (155-220), rapporte qu'on reprochait aux chrétiens leur initiation scandaleuse qui impliquait le meurtre rituel d'un enfant dont on consommait in fine et la chair et le sang.

Accusations de cannibalisme portées contre les Juifs.

Les Grecs, puis les chrétiens ne furent pas de reste et firent circuler des récits imaginaires accusant les Juifs de cannibalisme. Flavius Josèphe, (37-100 ?), l'historien juif romanisé, dans un ouvrage intitulé Contre Apion, dresse un réquisitoire contre son ennemi, le grammairien égyptien. Il y rapporte l'histoire véhiculée par Apion d'un Grec emprisonné dans le temple de Jérusalem et que les Juifs engraisaient en prévision d'un meurtre rituel cannibale. Le Moyen Âge fit preuve d'une belle imagination, ainsi, selon la légende, les Juifs de Paris égorgeaient un chrétien pendant la Semaine sainte dans une grotte secrète, ou encore chaque année ils sacrifiaient un chrétien et communiaient avec son cœur. La tragédie qui suit est hélas emblématique :

« En Allemagne, à Fulda le jour de Noël 1235, un moulin prend feu en l'absence du meunier et de son épouse partis à l'église. Leurs cinq enfants périssent dans l'incendie. Les soupçons se portent sur la communauté juive locale, la rumeur fait le reste ! Deux Juifs ont tué les enfants et récolté leur sang dans des outres avant de bouter le feu. Le 28 décembre, trente quatre Juifs sont massacrés. » On retrouve la thématique crime rituel/mort rituelle/sang, À partir de la fin du Moyen Âge, les accusations avec leur cortège de châtements se dérouleront plutôt à Pâques, époque propice à exciter la haine à l'encontre des Juifs « contempteurs du Christ. »

⁵ *Histoire ecclésiastique*, V-VII, trad. G. Bardy, Paris 1955



Académie des sciences d'outre-mer

Histoires de sang

La symbolique du sang est particulièrement riche avec une dichotomie pure / impure théologiquement satisfaisante selon qu'il s'agisse du sang rédempteur du Christ ou du sang versé par Juifs et les chrétiens... à moins qu'il fût versé pour le martyr. Le cas des deux filles d'Arérhas, le chef d'une communauté chrétienne, qui furent décapitées sur ordre du roi pour avoir refusé d'abjurer, en est un bon exemple. Leur sang ayant été recueilli, on le présenta à leur mère qui s'en délecta en rendant grâce à Dieu d'avoir pu goûter au sacrifice des ses filles. Elle fut décapitée à son tour.

La littérature pénitentielle et les consommations illicites

Elle représente une source précieuse de données sociologiques, morales, spirituelles sur le Moyen Âge. Née en Irlande, vers le VI^e siècle. Elle gagna la zone franque au VIII^e siècle et s'éteignit à l'aube du XIII^e siècle. À chaque péché sa pénitence, et en matière de consommation, il n'y avait qu'à choisir. Les fautes sexuelles étaient les plus fréquentes, en cas de bestialité (avec chèvre, bétail) il fallait abattre l'animal. Puis venaient la magie et la sorcellerie. Les interdits alimentaires : les produits humains sous forme de préparations faites par les femmes, sang (menstrues notamment), sperme, fèces, urine ; l'anthropophagie était rarement évoquée et jamais de survie. L'ivrognerie (chez l'homme), la profanation du dimanche, les atteintes aux biens - de l'Église surtout !

La sorcellerie et l'anthropophagie

Elles concernent surtout les femmes, mais il semble que contrairement à l'imagerie médiévale habituelle, les procès en sorcellerie aient été intentés plus pour réfuter les prétendus pouvoirs surnaturels de certaines que pour brûler les sorcières. Ainsi, dans la *Capitulatio de partibus Saxoniae* loi promulguée en 785 par l'empereur Charlemagne, pendant les guerres contre les Saxons, ordonne que les païens soient convertis au christianisme ou tués. Il est écrit que quiconque croira en l'existence de « striga » (mangeurs ou mangeuses d'hommes) sera condamné à mort. De même, l'existence de sorcières cannibales est rejetée. Par contre à la fin du Moyen Âge, on assiste à une grande offensive anti-sorcière déclenchée par les inquisiteurs. En Italie, elles sont accusées d'avoir perpétré des actes de vampirisme sur leurs propres enfants, de fabriquer des philtres d'amour à partir de sperme, de menstrues, etc. (cf. supra). En Suisse romande, un autre type d'organisation démoniaque a vu le jour, la secte anthropophage et infanticide, qui se charge de faire des sabbats, son but est de nuire à la chrétienté.

Cannibalisme médical

Il désigne l'ensemble de la matière médicale animale d'origine humaine obtenue à partir de cadavres ou de vivants. En pratique, on a utilisé les momies, le placenta, le sang, les menstrues, le sperme, et toutes les productions humaines tels l'urine, les fèces, la poudre d'enfant mort-né, de fœtus, etc. L'auteur a fait plusieurs allusions à la Chine tant sur le point précis du cannibalisme de survie que du cannibalisme médical. Ses références sont bonnes, mais bien sûr insuffisantes eu égard à la surabondance des données chinoises.⁶ On compte une quarantaine de produits d'origine humaine dans la pharmacopée chinoise.

⁶ Dans 狂人日記 *kuáng rén rì jì* *Le journal d'un fou* de 魯迅 Lǔ Xùn (1881-1936), on trouve ces paroles révélatrices : « Je viens seulement de comprendre que j'ai vécu toutes ces années en un lieu où l'on se repaît de chair humaine depuis quatre mille ans. » En outre, pour preuve de la permanence des pratiques, des cas de cannibalisme rituel ont été observés pendant la Révolution culturelle au Guanxi et au Shanxi.



Académie des sciences d'outre-mer

L'anthropophagie de survie fut omniprésente au cours des famines consécutives aux catastrophes naturelles (inondations, sécheresse, sauterelles).

Cannibalisme et violences collectives

Massacres, boucheries, abattages, dépeçages, mutilations en tous genres, démembrements, qu'il s'agisse d'un simple diacre, d'un prélat, d'un empereur, de chastes vierges, ils sont ici suivis de festins cannibales fantasmés ou bien réels. Que ces tableaux dantesques appartiennent au domaine littéraire ou qu'ils soient la relation fidèle de scènes prises sur le vif, le grand guignol le plus hagar est tragiquement dépassé par la vérité de l'histoire. L'horreur peut atteindre des sommets lorsqu'elle passe par la pire expression de la sauvagerie humaine, la foule.

De la difficulté d'avoir été mangé : Anthropophagie et résurrection des corps

Ce problème récurrent divisa les théologiens, les uns tenaient à la continuité matérielle du corps physique qui serait relevé lors de la Résurrection, les seconds pensaient que seul le corps spirituel le serait. Différents points de vue sont évoqués : Athénagore (*De Resurrectione*), Augustin (*La Cité de Dieu*), Caroline Bynun (*The Resurrection of the Body*), Guillaume d'Auxerre (*Summa Aurea*), Alexandre de Hadès (*Quæstiones Disputatæ*), Bonaventure (*Commentarii in quatuor libros Sententiarum*), Thomas d'Aquin (*Summa contra Gentiles*).

Cannibalismes antiques et médiévaux.

Au total, on observe une certaine ambiguïté à l'égard de l'anthropophagie : le rejet étant net ou relatif, selon le cas et l'on a vu dans les pénitentielles qu'il existait bien une gradation de la peine en fonction de la gravité de la faute.

Ch.III - Le prix de la survie : faim et cannibalisme, entre Antiquité et Moyen Âge

Dans ce chapitre, l'auteur nous convie à l'exploration d'un monde que l'Occident a heureusement oublié, celui de la « faim exacerbée » qui conduit les hommes à remettre en question tout ce qui représentait le cadre de vie, les coutumes, les liens sociaux et familiaux et les conduit aux actes extrêmes pour assurer leur survie.

Faim et affamés

Le mot *fames*, *famis* revient souvent dans les chroniques latines médiévales, c'est l'ancêtre de « famine » qui désigne un manque total de produits alimentaires, rare, mais souvent meurtrier pour un pays, une région, une ville. La « disette » représente un phénomène infiniment moins grave, plus fréquent, non mortel et correspond à une pénurie de certaines denrées. La famine, elle, compromet le pronostic vital et « le cannibalisme constitue alors l'ultime et le pire recours parmi les stratégies de survie. »

Cannibalisme antique : l'inhumanité condamnée

Les exemples de cannibalisme de survie sont fréquents dans l'Antiquité tant en littérature, Quintilien ou le Pseudo-Quintilien (*Declamationes*), Pétrone (*Satyricon*), Saint Augustin (*De Civitate Dei*, livre I-IX). On dit que dans l'histoire : Hannibal fut tenté de l'appliquer lors du franchissement des Alpes, sur les conseils de Monomachos, César, aurait été conseillé par l'Arverne Critognatos, d'en user avec ses légionnaires si le besoin s'en faisait sentir, pendant le siège d'Alésia. Le cannibalisme - même de survie, est condamné sans appel.



Académie des sciences d'outre-mer

Le cannibalisme de survie christianisé

À l'imitation de l'Ancien Testament, la chrétienté considère l'anthropophagie des siens comme le pire des châtiments infligé au pécheur. N'est-il pas écrit dans le Lévitique : « Je vous châtierai des sept plaies, à tel point que vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles. » (Lv 26, 17-29). Les Pénitentielles, s'il en était besoin, seraient là pour rappeler que la punition divine est toujours proportionnelle à la gravité de la faute.

Flavius Josèphe et l'archétype de la mère anthropophage

L'historien relate un épisode tragique de La guerre des Juifs, le siège de Jérusalem par les Romains. Une femme nommée Marie, dépouillée de tous ses biens, erre dans la ville son enfant dans les bras. Désespérée parce qu'elle n'a pas la moindre nourriture pour son petit, elle le tue, le fait rôtir, en mange la moitié et met le reste de côté. Attirés par le fumet, des rebelles affamés la pressent pour savoir. Elle leur montre alors son crime et ils s'écartent pétrifiés. La nouvelle de cette abomination fait le tour de la ville et vient aux oreilles de Titus qui décide d'ensevelir l'horreur de l'anthropophagie sous les ruines du pays. La mort était préférable à une survie obtenue au prix d'un tel crime ! Le jugement de l'Église, quatre siècles plus tard, fut sans pitié par la voix de Rufin d'Aquilée : « Tel fut le châtiment des Juifs à cause de leur impiété à l'égard du Christ de Dieu. » Il faut attendre le IXe siècle, pour trouver un geste charitable, le pape Innocent III inscrit la tragédie de Marie dans son martyrologe, le *De Miseria Conditionis humanæ*.

La vengeance du Sauveur

Sous cet intertitre sont réunis plusieurs textes apocryphes à visée apologétique d'un intérêt mineur. Le récit de Flavius Josèphe et le personnage de Marie sont complètement modifiés. On y voit, entre autres, Titus guéri de la lèpre après sa conversion, partir à Jérusalem pour venger la mort du Christ et tuer tous ses ennemis.

Iconographie de la mère anthropophage

Inventaire détaillé et commenté de l'iconographie consacrée à Marie l'anthropophage qui apparaît comme l'image antithétique de Marie, mère du Christ. Le livre est accompagné de très belles reproductions en couleurs.

Le prix de la survie

Le personnage de Marie l'anthropophage va symboliser l'infraction d'un double tabou : l'infanticide et le cannibalisme infraction alimentaire, pour les Juifs comme pour les païens. Aussi leur jugement sera-t-il sans appel, nous l'avons vu ; quant à parler de « rupture » avec les Juifs et les « païens » - disons les autres peuples, essentiellement, dans ce contexte, les Grecs et les Romains non baptisés, l'homicide est condamnable, et l'anthropophagie les répugne et leur semble une pratique barbare. Si rupture il y a entre les Juifs et les Grecs d'un côté et les chrétiens de l'autre, elle s'explique par l'absence d'interdit alimentaire, la chair humaine n'étant pas une viande prohibée, et dans l'attitude qui sera celle d'Innocent III, d'une compassion, les propos vengeurs de Titus à l'encontre des Juifs, sont inacceptables pour un chrétien, en principe !.



Académie des sciences d'outre-mer

Ch. IV- Construction et reconstruction du discours sur le cannibalisme de survie au Moyen Âge.

Ce sont des périodes particulièrement tragiques de la chrétienté qui vont servir de décor et donc de mise en perspective d'une histoire, et pour cause, mal connue, toujours à recommencer.

Cannibalisme et Apocalypse

La péninsule ibérique n'est pas encore remise des invasions des Alains, des Vandales et des Suèves (409-410) que les Wisigoths commencent de pénétrer (vers 456) dans cette Hispanie romaine qui deviendra, plus tard, wisigothe. Hydace (395-470), évêque de Chaves, en Galice où les Suèves ont établi leur royaume, est témoin des souffrances infligées au peuple par les « Barbares ». Il a lu Ézéchiel (14 12-23) et surtout l'Apocalypse de Jean (6, 8) et voit dans la désolation qui règne alors, les signes avant-coureurs de la fin des temps, « les quatre plaies de l'Apocalypse » que sont la guerre, la famine, la peste et les bêtes féroces. Et il écrit que la faim est telle que : «...les humains dévorent la chair humaine...les femmes se nourrissent du corps de leurs enfants qu'elles ont tués ou fait cuire. »

Rome assiégée (408-410) : réécriture de famines

Il faut dire que le sac de Rome par Alaric et ses Wisigoths en 410 et la famine qui s'ensuivit furent l'objet de relations où le cannibalisme de survie est décrit sans ménagement. Saint Jérôme (347-420) auteur d'un Commentaire sur Ézéchiel (410-411) et pourtant loin de Rome depuis des décennies, écrit dans ses Epistolæ : « La fureur de la faim a poussé à des nourritures criminelles ; les gens se déchiraient mutuellement les membres ; une mère n'a pas épargné son nourrisson et absorbé dans ses entrailles l'enfant qui en était sorti peu auparavant », cette dernière cène évoque Jérémie (14). On croirait revivre les scènes du siège de Jérusalem décrites par Flavius Josèphe. Jérôme n'est pas le seul à avoir écrit sur le thème, et l'auteur de nous faire partager sa profonde érudition en mentionnant la part respective d'Olympiodore, Philostorgius, Sozomène, Zosime à Procope, en soulignant avec pertinence que : « une fois encore l'historicité du cannibalisme s'efface derrière sa participation à un schéma plus large de sanction divine. » Bien vu !

Fames facta est ut homo hominem comederet

Réflexions sur le Cannibalisme de survie, telle qu'il est relaté dans certaines chroniques (les Annales de Reichenau, d'Angoulême et d'Adémar) qui conduisent à s'interroger sur la crédibilité de certains récits plus ou moins stéréotypés, mais dans quel but?

Cannibalisme en vase clos

Le cas de la cité assiégée (mais n'était-ce pas celui de Jérusalem et de Rome ?) qui dispose « à la différence du naufragé, d'une possibilité de reddition qui permette d'échapper au plus fort de crise. »

Raoul Glaber, chantre de l'horreur cannibale

Moine bourguignon, Rudolfus Glaber, Raoul le chauve (985-1047, écrit à côté d'une Vie de Saint Guillaume, abbé de Dijon, ce qu'il voulait considérer comme une Histoire



Académie des sciences d'outre-mer

Ecclésiastique.⁷ On a reproché aux Historiæ qui la composent de mêler les faits réels à des anecdotes, des pensées à visée apologétique, voire des superstitions. Elles n'en constituent pas moins un témoignage vivant, pour ne pas dire réaliste sur le « poids des rumeurs et des angoisses » en temps de famine et de cannibalisme. Il convient de rappeler ici, que la première moitié du XI^e siècle fut parcourue en Europe chrétienne par un courant millénariste qui culmina l'an 1033.

Rumeurs et diffusion de récits de cannibalisme

En raison des cas réels, authentifiés de cannibalisme eu égard à la quantité innombrables de ceux qui sont rapportés, on doit rester vigilant face « aux rumeurs, récits de famine et réécritures stéréotypés. Nombre d'entre eux présentent tous les accents de la sincérité, ils font souvent allusion directement ou par analogie avec des thèmes bibliques tel le sacrifice d'Abraham et on l'a vu, les imprécations d'Ézéchiël, les plaies de l'Apocalypse.

Une impitoyable sanction : Dieu, le péché, la faim et le cannibalisme

Cette thématique qui évoque en filigrane le châtement divin, traduit mieux qu'on ne saurait le souhaiter, la prégnance des récits variés appartenant aux Saintes écritures, à l'histoire. Nombre d'auteurs célèbres ont eu recours à ces emprunts pour assurer à la fois plus de force persuasive, de pieuse respectabilité à leurs écrits ; on peut citer Raoul Glaber, Eusèbe de Césarée, le symbole de la faim avec l'anthropophagie comme sanction divine.

L'anthropophage repent

Si l'Antiquité grecque considérait l'anthropophage comme un être coupable d'un acte impardonnable, le christianisme en majorité en faisait la victime de ses propres péchés lesquels, en provoquant le courroux divin, l'avaient exposée au pire châtement : une fringale quasi-inextinguible sinon au prix du pire, de l'abomination de l'abomination, l'infanticide suivi de cannibalisme ! C'est ce qu'exprime la sentence latine (cf. supra) : *Fames facta est ut homo hominem comederet* « la famine est faite en sorte que l'homme dévore l'homme. »

Les croisades et les chrétiens mangeurs d'hommes

Dès la 1^{re} croisade, en 1068, les cas de cannibalisme sont signalés à la fois lors du siège, puis de la défense d'Antioche. Les faits sont attestés par quatre documents (Trois histoires de la croisade et une lettre). Ces actes n'auraient été perpétrés que sur des cadavres plus ou moins en décomposition (selon les témoins) de Sarrasins certains ayant été dépecés « pour s'assurer qu'ils ne cachaient pas de pièces de monnaie dans le ventre. » En l'occurrence, il s'agissait d'un exo-cannibalisme sur cadavres, donc sans homicide, et qui moins est, d'infidèles, on n'avait donc pas à redouter de châtement divin. Les imaginations s'emballent. Raoul de Caen parle d'une cuisine infernale où les Turcs occis bouillaient dans la marmite, tandis qu'on rôtissait leurs enfants à la broche. Plusieurs scénarios étaient possibles et autant de tentatives de démoralisation de l'ennemi musulman !

Le Moyen Âge et le cannibalisme de survie

En dépit des idées reçues, le cannibalisme de survie qui peut survenir à toutes les époques, ne paraît pas avoir été fréquent dans les temps médiévaux. S'il est admis, qu'étant

⁷ *Les Historiarum libri quinque ab anno incarnationis DCCCC usque ad annum MXLIV (Cinq livres d'histoires depuis l'an 900 après l'Incarnation jusqu'en l'an 1044).*



Académie des sciences d'outre-mer

donné le caractère peu fiable « du point de vue de la critique historique » d'une documentation par ailleurs éparse, on se gardera bien de « tenter de produire un discours historique sur la réalité de la pratique dans ce contexte spatial et chronologique. » Vincent Vandenberg parle d'angles d'approche des textes qui s'inscrivent dans une tradition orale, il faudra faire la part des récits qui ressortissent eux à une tradition plus structurée qu'elle soit religieuse, culturelle, et de ceux plus mouvants, propagés en temps de crise et qui tiennent de la rumeur. On reconnaît les thèmes narratifs propres à exprimer l'angoisse en période de malaise économique, de pénurie alimentaire et a fortiori, de famine.

Ch. V - Aux sources de l'ethnographie occidentale des mangeurs d'hommes.

Ce chapitre commence par une injonction faite à l'homme : « Écoute la justice, oublie la violence à jamais... Zeus a fait don aux hommes de la justice qui est le premier des biens. » Osiris avait amené les Égyptiens à renoncer à l'anthropophagie... Vingt petits récits éclairent agréablement le dernier chapitre consacré aux cannibales de l'autre. Leur contenu est varié : mythologique, légendaire, historique, iconographique, ethnographique, ce sont :

Homère et Ulysse • Le Cyclope Polyphème • Les Lestrygons • Vengeance et anthropophagie dans l'Iliade • Fortune et infortune du Cyclope • L'iconographie la plus ancienne de Polyphème mangeur d'hommes • Le monde d'Hérodote • Des Grecs buveurs de sang. • L'Inde et ses mangeurs d'hommes • Les Scythes • Massagètes et Issédons • L'Afrique et le désastre de Cambyse • Rome et les mangeurs d'hommes au début de l'Empire • Consolidations de la figure du cannibale des confins et menaces des barbares durant l'Antiquité tardive • Mangeurs de chair humaine et monstres anthropophages dans l'imaginaire occidental du haut Moyen Âge • De nouveaux mangeurs d'hommes dans un cadre ancien : les Mongols • Les mangeurs d'hommes sur les mappæ mundi médiévales : Hereford et Ebstorf. • Jean de Mandeville et la nouvelle ethnographie des mangeurs d'hommes • Les mangeurs d'hommes d'Odoric et Mandeville en images • Des mangeurs d'hommes sans histoire (s) ?

Pour conclure, excellent travail d'une érudition maîtrisée et communicative qu'on a plaisir à lire et à relire.

Christian Malet